

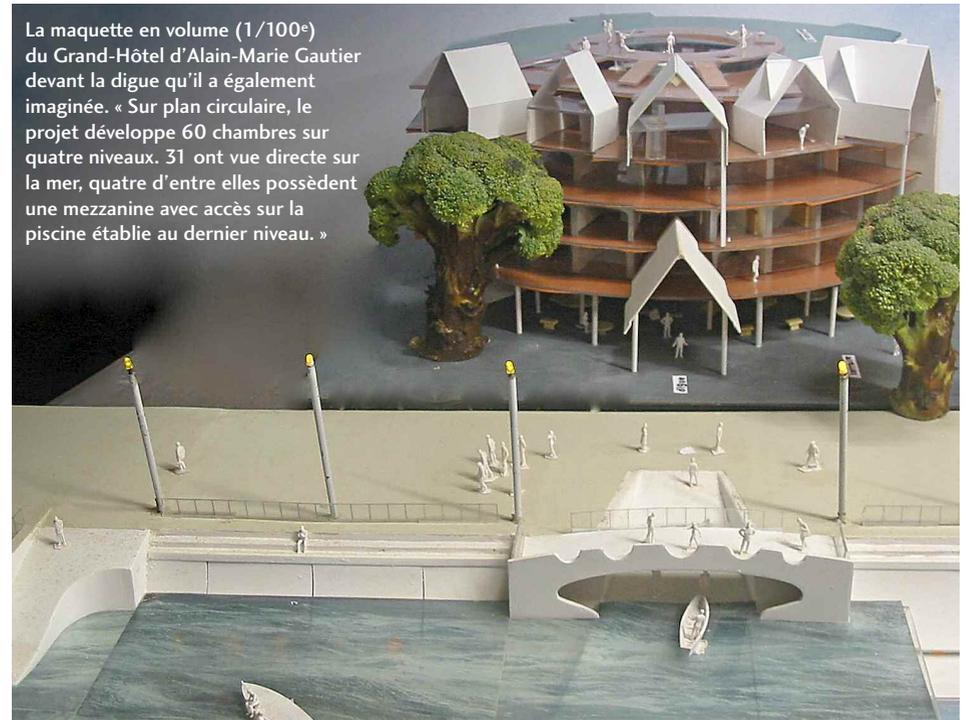
Le d'Alain- Marie Gautier

Architecte-décorateur de film, Alain-Marie Gautier nous avait déjà présenté sa proposition pour une nouvelle digue au Val-André (n° 37, avril-mai 2009). Aujourd'hui, c'est le Grand-Hôtel qui lui a inspiré ce qu'il qualifie lui-même « d'avant-avant-projet ».

Au-delà de ces quelques lignes et photos, il lui a consacré un site Internet où nous pourrons le découvrir en détails (<http://www.hotel-du-val-andre.net/>).

“Grand Hôtel”

La maquette en volume (1/100^e) du Grand-Hôtel d'Alain-Marie Gautier devant la digue qu'il a également imaginée. « Sur plan circulaire, le projet développe 60 chambres sur quatre niveaux. 31 ont vue directe sur la mer, quatre d'entre elles possèdent une mezzanine avec accès sur la piscine établie au dernier niveau. »





« La structure interne, comme sa décoration qui fait partie indissociable de son architecture, se réfère aux ambiances et conceptions des bateaux de croisière. » LÉGENDES ET PHOTOS: ALAIN-MARIE GAUTIER.

Avant d'aller plus loin...

Entendons-nous bien : ce qui est écrit, proposé, dessiné, n'a pas la prétention d'être une "vérité" architecturale. Ce que nous voyons de l'univers est différent pour chacun d'entre nous, si bien qu'en art particulièrement, il faut avoir un rival afin peut-être de lui être préféré. Ce qui suit ne jette pas du tout l'opprobre sur les architectes qui ont conçu ce "Grand Émeraude", ayant sûrement répondu en amont au pouvoir décisionnaire d'un promoteur. C'est en quelque sorte une vue d'artiste qui est proposée comme un avant-avant-avant-projet... s'il avait dû être.

L'architecture n'est pas une science, c'est un art. Chacun a son sens des valeurs et si à un moment elles se confrontent, alors elles permettent à chacun de penser autrement.

Devant ces deux projets de bâtiments, on peut imaginer un instant que l'on pourrait y vivre. Avec un peu d'attention, on préférerait sûrement déambuler dans un linéaire circu-

laire que dans un linéaire rectiligne d'une orthodoxie qui mène, au bout, à l'ascenseur où, enfin, on se rencontrera.

À Paris, en 1850, 171 projets furent présentés et exposés en vue de la construction d'un Opéra. Charles Garnier l'emporta parce qu'il avait non seulement travaillé particulièrement la scène et la salle, mais aussi soigné et privilégié les vastes espaces de circulation ; en quelque sorte un urbanisme interne où l'on se sentait bien. Arrêtons-nous sur le traitement apporté à la distribution et circulation à l'intérieur du "Grand Émeraude". Comme dans un film, en entrouvrant votre porte vous tombez sur le « Do Not Disturb » d'en face. Ce couloir, quelque peu carcéral – malgré tout de luxe – n'est-il pas du genre *Ibis* ou *Formule 1* ?

Dans le projet (virtuel), c'est un grand espace de lumière et d'animations qui vous saisit. Bien sûr, celui-ci a été conçu sans aucune contrainte, en dehors de toute pression, voire de règlements arbitraires ; il a donc été facile

de l'imaginer. Il n'y a pas de malice négative dans ces propos, la critique est facile mais l'art est difficile et entre les deux projets – il faut en convenir – il y a un abîme financier. Pourquoi notre époque, notre culture, notre architecture, notre urbanisme se réfèrent-ils trop souvent à un passé que l'on pastiche ? Quelle trace l'architecture des années 2000 va-t-elle laisser ? Pourra-t-on dans quelques années, en dehors des architectures de prestige, parler d'un "style 2000" comme l'on parle par exemple de l'architecture des années 50 en tant que "balnéarité" ?

À Royan, le front de mer aujourd'hui classé, reconstruit en 1950, cohabite heureusement avec quelques constructions des années 20. Plus près de nous, à Saint-Malo, une très belle médiathèque se construit, elle est de notre temps, encadrée malheureusement par des barres d'immeubles, d'une consternante linéarité issue d'un ordinateur, avec faux toits à la Mansart. Par contre, à Saint-Malo encore, un hôtel à l'architecture moderne, accolé au casino est en accord avec celui-ci, qui lui-même l'est avec les remparts.

Au Val-André n'est-on pas passé à côté ? C'était le moment où jamais d'inscrire notre époque. En 1934, le casino du Val André rompaît complètement avec le style architectural de la station. Son dessin est reconnu. Par contre, entre le casino et Piégu, comment a-t-on pu laisser construire ces horribles immeubles ? Au fil des années, les décideurs administratifs passent et laissent une fâcheuse empreinte. Quelles compétences ont-ils ?

Un hôtel de luxe sans ostentation particulière aurait été le bienvenu. Une clientèle de luxe existe et recherche ce genre de villégiature dans laquelle il est bon d'être reconnu. Une architecture originale, mais ne rompant pas pour autant avec une certaine tradition, aurait été d'une bonne renommée pour la station. On aura vite oublié le caractère de ce

LE "GRAND-HOTEL" D'ALAIN-MARIE GAUTIER

qui va être construit comme si l'ancien avait été "ravalé".

Enfin, pourquoi le parking est-il plein sud alors qu'on eût pu lui préférer un beau jardin ? Un parking souterrain à cet emplacement n'aurait pas eu grande incidence sur le coût du bâtiment. Du sable à excaver, un isolement que l'on sait faire, un système de porte basse étanche à l'entrée "au cas où". À Saint-Malo, un parking souterrain, porte Saint-Vincent, vient d'être construit, quatre niveaux sous le niveau zéro. N'est-il pas au péril de la mer ? Avec les urbanistes, les architectes nous font partager un univers qu'ils créent et dans lequel nous sommes immergés. Ce sont eux qui façonnent notre quotidien. Au bout du compte, ils agissent sur notre moral. Quelle Heureuse responsabilité ! C'est un métier d'excellence dévoré au fil des années par cette notion de rentabilité, dont le promoteur est le représentant, qui plane au-dessus de la planche à dessin. On se fait fort de flatter le goût du commun, ainsi échappe-t-on à toute vindicte. L'architecte qui devrait intervenir en amont intervient en aval, mais il est trop tard...

Pour conclure, imaginons une galerie où seraient exposées les maquettes de ces deux projets. Plus clairement, imaginons qu'un concours d'architectes ait eu lieu et que deux lauréats soient sortis du lot. Faisons table rase des considérations économiques, administratives, obstacles de tous ordres... Il serait intéressant de connaître alors ce qu'en pense un amateur éclairé en architecture, ainsi que l'émotion ressentie par un observateur qui y trouverait à son insu intérêt. C'est un débat...

Pour le citer, Auguste Rodin disait : « Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue. »

Alain-Marie Gautier